

Marc-Antoine Jamet, maire (PS) de Val-de-Reuil (13 460 hab., Eure)

Le « pompier de service »

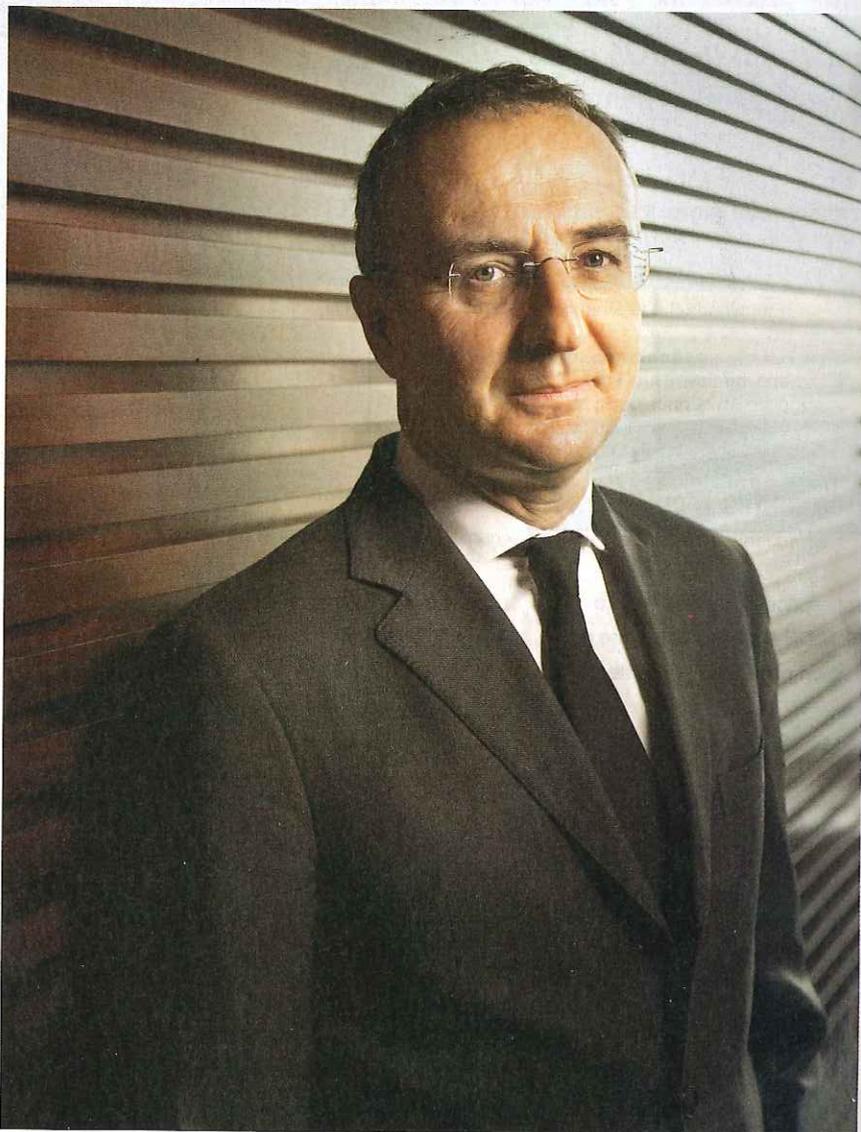
De la moquette épaisse des bureaux de LVMH aux cités-dortoirs de Val-de-Reuil, l'hyperactif Marc-Antoine Jamet fait le grand écart.

Secrétaire général du groupe LVMH, président du pôle de compétitivité « Cosmetic Valley », administrateur de la Société d'exploitation de la tour Eiffel, premier secrétaire de la fédération PS de l'Eure..., Marc-Antoine Jamet, maire de Val-de-Reuil depuis 2001, est multitâche. Il a aussi assuré, par ailleurs, la fonction de directeur de cabinet des présidents de l'Assemblée nationale, Henri Emmanuelli et Laurent Fabius, dont il a été également le conseiller spécial quand ce dernier était ministre des Finances, en 2000. Si bien que l'on peut se demander comment ses quatre enfants vivent le fait d'avoir un père aussi occupé. « Les aînés l'ont en effet subi. Les deux petits, en revanche, aiment: les drapeaux, les fanfares, les inaugurations. Val-de-Reuil se veut d'ailleurs une ville pour les jeunes »... à son image.

L'énarque de la situation

Dernière-née des villes nouvelles des années 70, la collectivité est inaugurée en 1975 et devient, en 1985, la plus jeune commune de France. Plantée au milieu d'une plaine, « à cent kilomètres exactement de Paris: une idée totalement technocratique. Elle a été conçue pour accueillir 140 000 habitants, aujourd'hui elle n'en compte que 16 000 ». C'est Laurent Fabius qui envoie son conseiller se présenter dans cette commune que le ministre connaît bien. « Elle est alors la plus endettée de France: 65 millions d'euros de dette pour 12 000-13 000 habitants, avec un budget de 25 millions. » Et l'énarque de relever, avec un grand sourire: « C'est pour ça que l'on est venu me chercher. » Marc-Antoine Jamet est en effet l'homme des situations financièrement catastrophiques: en 1994, il a joué le rôle de « pompier de service », comme il dit, chargé de remettre le PS sur pied. « Le moral était déplorable, se rappelle-t-il. Quelle période d'angoisse! Le 10 de chaque mois, on se demandait comment on allait payer les permanents. On devait organiser le congrès de Liévin alors qu'on n'avait pas un rond, en plus d'être en pleine "affaire Urba"... » Et de conclure: « C'était tout de même une période passionnante. »

Cette même passion l'anime aujourd'hui pour gérer la commune, très mal en point à son arrivée. « Elle devait être mise sous tutelle: véritable musée de la ville contemporaine des années 70, elle n'a jamais atteint ses objectifs. Elle était d'une grande modernité à l'époque. Mais, conçue en tout électrique, sans isolation thermique..., elle s'est pris de plein fouet la crise pétrolière. » En 2001, Marc-Antoine Jamet est élu avec 51% des voix; en 2008, avec 83%. « La situation financière est désormais stabilisée, mais reste compliquée. » Il avoue avec fierté, outre ne pas avoir augmenté les impôts en onze ans dans cette commune qui compte 10% de



F. CALCAVECHIA

DATES CLÉS

Depuis 2001 : maire de Val-de-Reuil, secrétaire général du groupe LVMH.

2001-2010 : président de l'Union des fabricants.

Depuis 2004 : vice-président du conseil régional de Haute-Normandie, chargé des finances.

chômeurs, un bilan « Anru » (*) couronné de succès, puisque la ville est classée dans les cinquante plus grands succès du programme. « Je me bats pour ne pas en faire une cité-dortoir, sinon elle est morte. » Mais comment un homme qui dit devoir, en tant que maire, porter la douleur d'une grande partie de la population – « J'ai vu des hommes et des femmes carbonisés » – peut, parallèlement, vivre son job dans l'entreprise de luxe LVMH sise dans les très chics quartiers parisiens? « C'est une complémentarité, une carrière professionnelle. Cela n'a rien à voir avec la collectivité où, là, je suis au service des autres. Etre maire n'est pas un métier », explique le jeune quinquagénaire, également président-directeur général du très élégant Jardin d'acclimatation (à Neuilly-sur-Seine). « Avec ses usagers, ses services techniques, des parcs et jardins..., c'est finalement, reconnaît-il en souriant, une petite collectivité. » *Anne Deguy*

(*) Agence nationale pour la rénovation urbaine.